

Sortir de la nuit...

Dieu illumine tous les recoins de notre vie
Il répond à nos questions
Il résout nos problèmes
Il bannit nos soucis
Il pardonne nos fautes
Il met fin à nos peines

Sa lumière apporte la connaissance
Sa lumière apporte la pureté
Sa lumière apporte la joie
Sa lumière renouvelle notre intelligence
Sa lumière éclaire notre conscience
Sa lumière change notre optique
Sa lumière réchauffe notre cœur
Sa lumière redonne un sens à notre vie

A la lumière de Dieu je me vois moi-même
sous un autre jour
Je vois les autres sous un autre jour
Je vois Dieu sous un autre jour
Je vois la vie sous un autre jour
Je vois la mort sous un autre jour
Je vois l'éternité sous un autre jour

« Je suis la porte » (Jésus)

SORTIR DE LA NUIT...

Le soleil vient de se lever. Mais dans ma chambre tout est encore obscur. Il suffit, cependant, que j'ouvre les volets pour que tout s'éclaire autour de moi.

Dans notre vie, il en est souvent ainsi. Il fait sombre, nous ne voyons pas claire; nous ne savons que penser et que faire. Nous avançons à tâtons, en trébuchant et en tombant fréquemment.

Pourtant, 'dehors' il y a Dieu. Et, comme il est dit dans une des prières du Psaume 36, « par ta lumière, nous voyons la lumière. » Dieu peut illuminer tous les recoins de notre vie, répondre à nos questions, résoudre nos problèmes, bannir nos soucis, pardonner nos fautes, mettre fin à nos peines.

Sa lumière apporte la connaissance, la pureté et la joie; elle renouvelle notre intelligence, elle éclaire notre conscience, elle change notre optique, elle réchauffe notre cœur et redonne un sens à notre vie. A la lumière de Dieu, nous voyons tout sous un autre jour: nous-mêmes, les autres, Dieu, la vie, la mort, l'éternité.

Nous voyons tout sous son vrai jour! Pour nous commence l'opération vérité. Mais elle ne peut commencer que si nous 'ouvrons les volets!' Rester fermé à Dieu, l'ignorer ou lui résister, c'est rester dans la nuit! S'ouvrir à Dieu, le chercher ou le laisser se

révéler à nous, c'est sortir de la nuit! Et en sortir définitivement, car il est écrit que le sentier des justes, de ceux qui se sont ouverts à Dieu, « est comme la lumière resplendissante, dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour. »

PSAUME 36

PSAUME 36

« Je garde à l'esprit la formule qui exprime la révolte du méchant: à son avis, "avoir peur de Dieu n'a pas de sens". C'est qu'il a trop bonne opinion de lui-même pour reconnaître sa faute et la détester. Tout ce qu'il dit n'est que mensonge et tromperie; faire le bien n'a plus aucun sens pour lui. Il prépare son mauvais coup pendant la nuit, il suit une route qui n'est pas la bonne, il ne rejette pas ce qui est mal.

Seigneur, ta bonté a les dimensions du ciel,
ta fidélité monte jusqu'aux nuages.
Ta loyauté va aussi haut
que les plus hautes montagnes;
tes décisions sont profondes
comme le grand océan.
Seigneur, tu viens au secours
des hommes et des bêtes.
Que ta bonté est précieuse, ô Dieu!
Les humains cherchent refuge sous tes ailes.

Tu les combles des richesses de ta maison,
tu les fais boire au fleuve de ta bonté.
C'est chez toi qu'est la source de la vie,
c'est ta lumière qui éclaire notre vie.

Maintiens ta bonté pour ceux qui te connaissent,
reste un Dieu loyal pour les hommes au cœur droit.
Que l'arrogant n'arrive pas jusqu'à moi,
que les méchants ne puissent me chasser!
Ici, chez toi, tombent les gens malfaisants,
ils sont renversés, sans pouvoir se relever. »

DIEU ILLUMINE TOUS LES RECOINS DE NOTRE VIE

Les pièces éparses d'un puzzle ne vous ont-elles jamais fait penser au déroulement de la vie? Celle-ci n'est pas faite d'un tas de petits détails, agréables ou désagréables, qui s'emboîtent les uns dans les autres et dont vous ne voyez pas toujours le sens?

« Que vient faire cette tache sombre? Pourquoi fallait-il ce coup dur? N'aurais-je pas pu m'en passer, après tout ce que j'ai déjà souffert? » Ou alors, comme par enchantement, c'est le ciel bleu! Tout vous sourit, tout vous réussit! Un coup de chance après tous les malheurs? C'est ce que pense l'incroyant. Et il se dépêche de toucher du bois...

Mais le chrétien en juge autrement!

Il ne croit pas au hasard! Il se sait dans la main de Dieu, et tout en se considérant responsable de ses actes, il fait confiance à la souveraineté de son Dieu qui fait concourir toutes choses à son bien. Même les contretemps, même les échecs, même les faux pas, même les chutes! Tout, absolument tout, contribue à faire et à parfaire son caractère chrétien.

Parfois, il est vrai, cela n'est pas évident. Mais il faut attendre que Dieu ait mis le point final, qu'il ait achevé l'assemblage, pour juger du détail. Et pour s'écrier devant la beauté de l'image: « C'est vrai. Il a bien fait son travail! »

ROMAINS 8:28-39

ROMAINS 8:28-39

« Nous savons que Dieu travaille en tout pour le bien de ceux qui l'aiment, de ceux qu'il a appelés selon son plan. Car ceux que Dieu a choisis d'avance, il a aussi décidés d'avance de les rendre semblables à son Fils, afin que son Fils soit l'aîné d'un grand nombre de frères. Ceux pour qui Dieu a pris d'avance cette décision, il les a aussi appelés; ceux qu'il a appelés, il les a aussi rendus justes devant lui, ceux qu'il a rendus justes, il leur a aussi donné part à sa gloire. »

IL REpond A NOS QUESTIONS

Nous sommes souvent perplexes, indécis. Placés devant un choix, nous ne savons que faire. Faut-il dire oui ou fait-il dire non? Faut-il agir de suite ou attendre? Faut-il en rester au statu quo ou changer de situation?

Parfois on a envie de faire pile ou face! Mais est-ce au hasard de déterminer notre vie? D'en régler les petites ou les grandes questions? Dans d'autres cas, on se décide à demander conseil. Mais les autres, même les spécialistes, ne risquent-ils pas de se tromper, et de ce fait, de mal nous orienter?

De guide sûr, je n'en connais qu'un seul.

Dieu! Il sait tout. Tout ce qui nous concerne. Tout ce qui concerne notre entourage. Tout ce qui nous arrive et tout ce qui nous attend. Il connaît absolument tout notre passé, tout notre présent et tout notre avenir. Il lit dans nos cœurs toutes nos pensées, tous nos désirs, tous nos besoins. Et il discerne toujours ce qu'il y a de meilleur pour nous. Qui pourrait mieux que lui nous orienter, nous indiquer la bonne chose à faire, et le bon moment pour la faire? Il ne demande pas mieux que de nous guider, que de nous montrer le chemin à suivre. Et il dispose de toutes sortes de moyens pour nous communiquer ses directives. A nous de lui remettre notre sort, de lui faire confiance et de suivre ses consignes. En un mot: de faire de Dieu le Maître de notre vie.

NOMBRES 9:15-23

NOMBRES 9:15-23

« Le jour où l'on dressa la demeure sainte, la fumée vint recouvrir la tente qui abritait le document de l'alliance. Le soir, cette fumée devint lumineuse, et elle le resta jusqu'au matin.

Dès lors il en fut toujours ainsi : la fumée recouvrait la demeure et devenait lumineuse la nuit.

Chaque fois que la fumée s'élevait au-dessus de la tente, les Israélites levaient le camp, pour aller s'installer à l'endroit où la fumée venait se poser.

De cette manière les Israélites levaient le camp sur l'ordre du Seigneur, et ils le réinstallaient également sur son ordre; ils ne déplaçaient pas le camp tant que la fumée restait sur la demeure sainte.

Si la fumée restait longtemps sur la demeure, les Israélites obéissaient au Seigneur et ne partaient pas.

Si elle ne restait que peu de jours, on installait et on levait le camp selon les ordres du Seigneur.

Parfois la fumée restait à un endroit seulement du soir au lendemain matin ou bien un jour et une nuit; dès qu'elle s'élevait, les Israélites levaient le camp.

Mais si elle restait sur la demeure deux jours, un mois ou plus longtemps encore, les Israélites ne déplaçaient pas leur camp avant que la fumée s'élève.

Les Israélites n'installaient et ne levaient le camp que sur l'ordre du Seigneur.

Ils accomplissaient leurs tâches au service du Seigneur conformément aux ordres qu'il avait donnés par l'intermédiaire de Moïse. »

IL RESOUD NOS PROBLEMES

Parfois, dans la vie, on a l'impression d'être dans une impasse. On a beau réfléchir, demander conseil, prier: on ne voit pas d'issue. Qu'on aille à droite, à gauche ou qu'on fasse demi-tour, c'est pareil: on est devant un mur!

Comment se sortir de ce genre de situation?

Ma réponse est simple. Peut-être même vous paraîtra-t-elle simpliste. Mais je n'en connais pas d'autre. Il faut s'attendre à Dieu. La Bible dit: « Recommande ton sort à l'Eternel, mets en lui ta confiance, et il agira. » Il n'intervient pas nécessairement tout de suite. Et c'est ça qui nous déroute. Mais Dieu a son heure, et son heure est la bonne. Et une fois qu'elle a sonnée, on voit claire et on sait ce qu'il faut faire!

Jacob, le vieux père de Joseph, en a fait l'expérience. Longtemps, il était dans le noir. Il ne savait s'il fallait ou non renvoyer ses fils en Egypte en leur confiant Benjamin, son cadet. Puis un jour, sous la pression des circonstances, il comprit qu'il devait les laisser partir. Qu'allait-il advenir d'eux? Cela, il l'ignorait encore. Mais il fit le pas de la foi. Il les confia à la grâce de Dieu. Ayant agi selon les lumières reçues, il s'en remit tout simplement à Dieu pour le reste. Et il n'eut pas à le regretter. Car Dieu l'a comblé au-delà de toute espérance: non seulement Jacob a-t-il vu revenir Benjamin et ses dix autres fils, mais il a retrouvé Joseph, le fils qu'il croyait mort.

Oui, pour Dieu, il n'y a pas de situation sans issue, ni de problème sans solution, ni de prière sans réponse. Il est, pour les siens, le Dieu des délivrances.

GENESE 43:1-14; 46:28-30

GENESE 43:1-14; 46:28-30

« La famine continuait à peser sur le pays de Canaan. Lorsque la famille de Jacob eut mangé tout le blé rapporté de d'Egypte, Jacob dit à ses fils:

- Repartez là-bas nous acheter quelques vivres.

Juda lui répondit:

- L'administrateur égyptien nous a clairement avertis qu'il ne nous recevrait pas si notre frère n'était pas avec nous.

Si donc tu laisses Benjamin nous accompagner, nous irons t'acheter des vivres. Mais si tu refuses, nous ne partirons pas, car l'homme nous a bien dit: « Si votre frère n'est pas avec vous, je ne vous recevrai pas! »

- Pourquoi avez-vous révélé à cet homme que vous aviez un autre frère? reprit Jacob. Vous m'avez fait du tort.

- C'est lui qui nous a posé de nombreuses questions sur nous et notre famille, répondirent-ils. « Votre père est-il encore en vie? a-t-il demandé. Avez-vous un autre frère? »

Nous avons seulement répondu à ses questions. Nous ne pouvions pas deviner qu'il nous dirait d'amener notre frère.

Juda ajouta:

- Père laisse Benjamin venir avec moi. Il faut que nous partions, si nous voulons survivre, toi, nous et nos familles. Nous ne tenons pas à mourir. Je me déclare

responsable de lui; tu pourras me le réclamer. Si je ne te le ramène pas, je serai pour toujours coupable à ton égard. Et maintenant si nous n'avions pas tellement tardé, nous aurions pu faire deux fois le voyage aller et retour.

- Eh bien, leur répondit Jacob, puisqu'il le faut, faites donc ceci: Emportez dans votre sac quelques bons produits de notre pays, pour en faire cadeau à cet Egyptien. Prenez un peu de résines odoriférantes: baume, gomme adragante, laudanum, un peu de miel, des pistaches et des amandes. Rapportez l'argent que vous avez trouvé en ouvrant vos sacs - quelqu'un a sans doute fait une erreur - et prenez avec vous une seconde somme d'argent. Maintenant emmenez votre frère et repartez chez cet homme. Que le Dieu tout-puissant le dispose à avoir pitié de vous et à laisser Benjamin et Siméon revenir avec vous! Quant à moi, j'ai déjà perdu un fils et je vais en perdre d'autres. »

« Jacob envoya Juda en avant pour qu'il amène Joseph dans la région de Gochen. Quand Jacob et les siens arrivèrent à Gochen, Joseph fit atteler son char et partit à la rencontre de son père. Dès qu'il fut en sa présence, il se jeta à son cou et pleura longtemps en le tenant embrassé. Jacob lui dit:

- Maintenant je peux mourir, puisque tu es toujours en vie et que je t'ai revu. »

IL BANNIT NOS SOUCIS

On entend souvent dire, surtout de la part des jeunes, que la vie est dure. Et nombreux sont ceux qui craquent. Pour toutes sortes de raisons: solitude, blocages psychologiques, ennuis de santé, chômage, difficultés conjugales, soucis d'argent, mésententes familiales, charges professionnelles.

Tous ces problèmes, et d'autres encore, nous sapent le moral, usent nos nerfs et nous mettent complètement à plat. Même les plus 'costauds' finissent par succomber! Et le nombre des déprimés, des névrosés, des candidats au suicide augmente de façon effarante.

Où est le remède?

Dans la fuite? Certains se l'imaginent. Et ils s'évadent dans l'alcool, dans la drogue, dans le sexe, dans la mystique religieuse ou dans les orgies occultes. Pour découvrir, un jour ou l'autre, que leurs problèmes n'ont fait que décupler!

Non, mieux vaut faire face à la situation, l'affronter carrément. Cependant pas seul. Mais avec Dieu, en portant, par la prière, notre cause devant lui, en lui parlant de nos petits et de nos grands tracas, et en lui laissant le soin d'y trouver une solution. La Bible nous y encourage, lorsqu'elle dit: « déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous. »

NOMBRES 27:1-11

NOMBRES 27:1-11

« Mala, Noa, Hogla, Milka et Tirsa étaient les filles de Selofad, membre d'un clan de Manassé, qui descendait de Joseph par Manassé, Makir, Galaad et Héfer. Ces cinq femmes vinrent se présenter devant Moïse, le prêtre Elazar, les notables et toute la communauté, à l'entrée de la tente de la rencontre, et elles déclarèrent:

- Notre père est mort dans le désert, bien qu'il n'ait pas fait partie du groupe qui s'est ligué avec Coré contre le Seigneur; il est mort à cause de ses propres fautes. Mais il n'avait pas de fils. Serait-il normal que la famille de notre père ne soit plus représentée dans son clan, simplement parce qu'il n'a pas eu de fils? Qu'on nous accorde donc une part d'héritage en même temps qu'aux frères de notre père!

Moïse présenta leur requête au Seigneur, qui lui répondit: - Les filles de Selofad ont raison! Donne-leur une part d'héritage en même temps qu'aux frères de leur père, que la part de leur père leur revienne. Ensuite voici ce que tu diras aux Israélites: Si un homme meurt sans avoir de fils, vous transmettez ses biens à sa fille. S'il n'avait pas de fille, vous transmettez ses biens à ses frères. S'il n'avait pas de frères, vous transmettez ses biens à ses oncles paternels. Si son père n'avait pas non plus de frères, vous transmettez ses biens à son plus proche parent; c'est lui qui en héritera. Les Israélites respecteront cette procédure, conformément à l'ordre que je te donne. »

IL PARDONNE NOS FAUTES

Un de mes amis faisait l'autre jour la réflexion que la plupart des gens font leur mea-culpa sur la poitrine du prochain! Et il n'avait pas tort.

Lorsqu'on a mal agi, on est généralement tenté de se disculper en inculpant quelqu'un d'autre; de trouver un bouc émissaire. On accuse l'autre: « C'est de sa faute! Il m'y a poussé! » On invoque l'hérédité: « Je tiens ça de ma mère! » On incrimine l'arrière plan-familial: « Si mon père avait été un vrai père, je n'en serais jamais arrivé là! » On se cache derrière une personnalité en vue, estimée de tous: « Il le fait aussi! Pourquoi pas moi? » On met même la faute sur Dieu: « Je ne me suis pas fait moi-même! » Pourtant, ce n'est pas ainsi que l'on règle les choses ou qu'on apaise sa conscience!

En s'excusant, en se cherchant des circonstances atténuantes, en chargeant les autres, on n'arrange rien! Comme le dit un proverbe de la Bible: « Celui qui cache ses transgressions ne prospère point, mais celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde. » La voie du pardon, de la libération du mal passe donc par l'aveu de ses torts.

Les frères de Joseph s'y sont engagés, lorsqu'ils se sont dit l'un à l'autre: « Oui, nous avons été coupables envers notre frère. » Le publicain, dont parle Jésus dans une de ses paraboles, a fait le pas décisif, lorsqu'il a prié: "O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur!"

Et nous, où en sommes-nous? Avons-nous tout mis en ordre avec Dieu? Il ne refuse jamais son pardon à celui qui, honnêtement, humblement, reconnaît ses fautes et implore sa miséricorde!

GENESE 42:1-24

GENESE 42:1-24

« Jacob apprit qu'il y avait du blé en Egypte; il dit alors à ses fils:

- Pourquoi restez-vous là à vous regarder les uns les autres? J'ai entendu dire qu'il y a du blé en Egypte. Allez nous en acheter, afin que nous puissions survivre. Nous ne tenons pas à mourir.

Alors les dix frères aînés de Joseph se rendirent en Egypte pour y acheter du blé. Jacob n'avait pas laissé partir avec eux Benjamin, le jeune frère de Joseph; il disait en effet: « J'ai peur qu'un malheur lui arrive. » Les fils de Jacob parvinrent en Egypte en même temps que d'autres acheteurs de blé, car la famine régnait dans le pays de Canaan.

Joseph était l'administrateur du pays; c'est lui qui vendait du blé à tous les étrangers. Ses frères vinrent s'incliner devant lui, le visage contre terre. Il les vit et les reconnut, mais sans se faire reconnaître d'eux. Il leur parla durement:

- D'où venez-vous? Leur demanda-t-il.

- Du pays de Canaan, répondirent-ils. Nous désirons acheter des vivres.

Ainsi Joseph les reconnut, mais eux ne le reconnurent pas. Joseph se souvint alors des rêves qu'il avait faits à leur sujet. Il reprit:

- Vous êtes des espions! C'est pour repérer les points faibles du pays que vous êtes venus ici.

-Non, Monsieur l'Administrateur, répondirent-ils. Nous sommes simplement venus acheter des vivres. Nous sommes tous fils d'un même homme. Nous sommes des gens honnêtes, pas des espions.

- Ce n'est pas vrai, rétorqua Joseph, vous êtes venus repérer les points faibles du pays.

- Pas du tout, insistèrent-ils. Nous sommes fils d'un même père, et nous venons du pays de Canaan. Nous étions douze frères, mais le plus jeune est resté auprès de notre père, et un autre a disparu.

- C'est bien ce que je vous disais, déclara Joseph, vous êtes des espions. Mais je vais vous mettre à l'épreuve: par la vie du Pharaon, je vous jure que vous ne quitterez pas ce pays avant que votre plus jeune frère soit venu ici.

Envoyez l'un de vous le chercher, tandis que les autres resteront en prison. Je pourrai ainsi vérifier si vous m'avez dit la vérité. Si tel n'est pas le cas, par la vie du Pharaon, c'est que vous êtes vraiment des espions.

Joseph les mit tous en prison pour trois jours. Le troisième jour il leur dit:

- Voici ce que je vous propose de faire et vous aurez la vie sauve, car je reconnais l'autorité de Dieu. Si vous êtes honnêtes, acceptez que l'un de vous reste dans la prison où vous vous trouvez. Quant aux autres, qu'ils aillent rapporter du blé à vos familles affamées. Ensuite vous me

ramènerez votre plus jeune frère. J'aurai ainsi la preuve que vous avez dit la vérité, et vous éviterez la mort.

Les frères acceptèrent cette proposition. Mais entre eux, ils se disaient:

- Ah! nous sommes bien punis à cause de notre frère: nous avons vu son angoisse quand il nous demandait d'avoir pitié de lui, et nous ne l'avons pas écouté. Maintenant nous connaissons la même angoisse.

Et Ruben ajouta:

- Je vous l'avais bien dit: « Ne commettez pas ce crime à l'égard de Joseph. » Mais vous n'avez pas voulu m'écouter. Eh bien, nous devons maintenant payer le prix de sa mort!

Les frères ne se doutaient pas que Joseph les comprenait, parce qu'il se servait d'un interprète pour parler avec eux. Joseph s'éloigna d'eux pour pleurer. »

IL MET FIN A NOS PEINES

Des tempêtes? Nous en avons tous dans notre vie! Qu'elles surviennent subitement ou que nous les voyions se préparer à l'horizon, il est toujours pénible de les affronter. Car on ne s'habitue guère aux coups durs, mêmes si on les a prévus, même si on a tout fait pour se prémunir contre eux.

Une maladie, un deuil dans la famille, l'échec à un examen, un licenciement, un problème d'argent, une déception sentimentale, la perte d'un ami, l'infidélité d'un conjoint, la révolte d'un enfant, une faute grave, un problème de foi - et

très vite, notre barque menace de couler! Et nous avons beau nous démener seul ou à plusieurs, nous devons nous rendre à l'évidence: nous ne sommes pas maîtres de notre sort. On ne fait pas comme on veut dans la vie!

Alors, comment nous en sortir?

Un vieux récit de l'Evangile nous le montre. En traversant un jour la mer de Galilée, les disciples de Jésus furent surpris par une violente tempête. A la poupe de la barque, Jésus dormait sur un coussin. Craignant de sombrer, ils le réveillèrent et lui dirent: « Maître, ne t'inquiètes-tu pas de ce que nous périssons? » S'étant réveillé, Jésus menaça le vent, et il dit à la mer: « Silence! Tais-toi! » Et le vent cessa, et il y eut un grand calme.

Ce qui nous ne pouvons pas faire, Jésus le peut. S'il prend sa place dans notre barque, s'il devient le maître de notre vie, il sera avec nous dans la détresse. Et nous pourrons l'invoquer, lui dire nos craintes, nos inquiétudes, nos perplexités. Il répondra, il se lèvera et il rétablira le calme, d'abord en nous, puis aussi autour de nous!

MARC 4:35-41

MARK 4:35-41

« Le soir de ce même jour, Jésus dit à ses disciples:

- Passons de l'autre côté du lac.

Ils quittèrent donc la foule; les disciples emmenèrent Jésus dans la barque où il se trouvait. D'autres barques encore étaient près de lui. Et voilà qu'un vent violent se mit à

souffler, les vagues se jetaient dans la barque, de sorte que déjà, elle se remplissait d'eau. Jésus était à l'arrière du bateau et dormait, la tête appuyée sur un coussin. Ses disciples le réveillèrent alors et lui dirent:

- Maître, nous allons mourir: cela ne te fait-il rien?

Jésus se réveilla, il parla sévèrement au vent et dit à l'eau du lac:

- Silence! calme-toi!

Alors le vent tomba et il y eut un grand calme. Puis Jésus dit aux disciples:

- Pourquoi avez-vous peur? N'avez-vous pas encore de foi?

Mais ils étaient très effrayés et ils se dirent les uns aux autres:

-Qui est donc cet homme, pour que même le vent et l'eau du lac lui obéissent? »

SA LUMIERE APPORTE LA CONNAISSANCE

Comment savoir si je fais bien ou si j'agis mal? Comment voir clair dans ce qui se passe au fond de moi-même? Comment ne pas me tromper sur mes motifs et mes mobiles?

Je sais que j'ai une conscience. Que parfois elle me reprend et me condamne. Mais puis-je m'y fier? Est-elle un guide sûr, un arbitre objectif, une voix infaillible?

Je ne le crois pas. Comme toutes mes facultés, elle a été touchée, marquée et faussée par le mal. Par le mal en moi

et autour de moi. Elle a besoin d'être accordée, rectifiée, purifiée.

Qui peut opérer cette correction?

Seul Dieu, mon créateur, qui m'a doté d'une conscience.

Comment s'y prend-il?

Il se sert de la Bible et il s'en sert comme d'un diapason. Il me la fait entendre. Et alors qu'elle parle à mon cœur, elle devient, comme le disait Alexandre Vinet, "la conscience de ma conscience". Celle-ci devient, à bien des égards, plus sensible. Elle se fait l'écho de la pensée, de la parole de Dieu. Mais elle ne me culpabilise plus inutilement. Elle se tait, quand je me suis repenti, quand j'ai reconnu, regretté, confessé mes torts. Mon cœur est alors délivré d'une mauvaise conscience. Et je suis intérieurement en paix. Mon mot d'ordre restera donc toujours: "Mais que dit l'Écriture? »

ROMAINS 9:1-5

ROMAINS 9:1-5

« Je dis la vérité, j'appartiens au Christ et je ne mens pas; ma conscience, guidée par le Saint-Esprit, m'assure aussi que c'est la vérité: mon cœur est plein d'une grande tristesse et d'une douleur continue.

Je souhaiterais être moi-même maudit par Dieu et séparé du Christ pour le bien de mes frères, ceux de ma race. Ils sont les membres du peuple d'Israël: Dieu a fait d'eux ses fils et leur a accordé sa présence glorieuse; il a conclu ses alliances avec eux et leur a donné la loi, le culte, les promesses. Ils sont les descendants des patriarches et le Christ, en tant qu'être humain, est de leur race, lui qui est au-dessus de tout, Dieu loué pour toujours. Amen. »

SA LUMIERE APORTE LA PURETE

Tout l'univers est régi par des lois. Les ignorer ou refuser d'en tenir compte peut nous causer bien des préjudices. Prenons, par exemple, la loi de la pesanteur. Si je lâche une tasse en porcelaine, celle-ci, attirée par la masse terrestre, tombera et, dans neuf cas sur dix, se brisera au sol. Si je tiens à ce qu'elle reste intacte, je la garderai en main.

Comme le montre la Bible, je découvre en moi un certain poids, une force qui m'attire vers le mal. Si je cède, si je me laisse aller, j'atteins très vite le point de non-retour! Et c'est une chute certaine!

Comment résister, comment vaincre mes mauvais penchants? Suffit-il d'avoir du cran, du caractère, de la volonté?

Non, il me faut une force plus grande, plus efficace. Il me faut la force de Dieu, du Tout-Puissant. S'il est présent dans ma vie, si son Esprit agit librement en moi, la force du péché est neutralisée.

Ceci ne veut pas dire que je ne suis plus tenté, que je ne subisse plus l'attrait du mal. Mais le Seigneur en moi est plus fort que la tentation. En me confiant en lui, en me soumettant à lui, je peux tenir bon. Par lui, je tue le mal dans l'œuf. Par lui, j'étouffe tout mauvais désir, toute pensée coupable, tout sentiment impur. Par lui, je garde mon cœur et je domine mon corps. C'est formidable de pouvoir ainsi échapper à la pesanteur du péché!

ROMAINS 8:9-17

ROMAINS 8:9-17

« Mais vous, vous ne vivez pas selon votre propre nature; vous vivez selon l'Esprit Saint, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. Si le Christ est en vous, alors, bien que votre corps soit destiné à la mort à cause du péché, l'Esprit est vie en vous parce que vous avez été rendus justes devant Dieu. Si l'Esprit de Dieu, qui a ramené Jésus de la mort à la vie, habite en vous, alors celui qui a ramené le

Christ de la mort à la vie donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.

Ainsi donc, frères, nous avons des obligations, mais non envers notre propre nature pour vivre selon ce qu'elle demande. Car si vous vivez selon votre propre nature, vous allez mourir. Mais si, par l'Esprit Saint, vous faites mourir les actions de votre être égoïste, vous vivrez. Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Car l'Esprit que vous avez reçu n'est pas un esprit qui vous rende esclaves et vous remplisse à nouveau de peur; mais c'est l'Esprit Saint qui fait de vous des fils de Dieu et qui nous permet de crier à Dieu: « Mon Père! » L'Esprit de Dieu affirme lui-même à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Nous sommes ses enfants, donc nous aurons aussi part aux biens que Dieu a promis à son peuple, nous y aurons part avec le Christ; car si nous souffrons avec lui, nous serons aussi avec lui dans sa gloire. »

SA LUMIERE APPORTE LA JOIE

Il est faux de voir en Dieu un être froid, insensible. Le Dieu de la Bible connaît la joie et aime la communiquer autour de lui. N'est-il pas dit dans l'Évangile que tout le ciel se réjouit avec lui, lorsqu'un homme se repent du mal qu'il a fait?

Dieu répand aussi la joie sur terre. C'est lui qui en remplit nos cœurs. Si je mange avec joie mon pain, c'est à lui que je le dois. Si je jouis de l'amour de ma femme et de mes

enfants, cela vient encore de lui. Et il en est ainsi de toutes les autres joies de la vie. Tout ce qui élève, réchauffe, émeut le cœur de l'homme, du sourire insouciant de l'enfant au rayonnement serein du vieillard, tout cela, nous l'avons de Dieu. Il est le Dieu de la joie.

Et s'il nous arrive d'être triste, abattu, malheureux, ce n'est pas de sa faute. C'est toujours de la nôtre! Le péché sous une forme ou sous une autre s'est glissé dans notre cœur et en a chassé la joie. Ne l'oublions jamais: il n'y a pas de rabat-joie plus efficace que celui-là. La seule façon de s'en débarrasser, c'est de le dénoncer, d'appeler le mal, et de s'en décharger sur Dieu, de chercher son pardon. Au moment même où il nous l'accorde, la joie revient, souvent décuplée. C'est la joie du salut. Et une autre joie s'y ajoute, la plus grande de toutes: la joie de sa présence.

ACTES 14:1-18

ACTES 14:1-18

« A Iconium, Paul et Barnabas entrèrent aussi dans la synagogue des Juifs et parlèrent de telle façon qu'un grand nombre de Juifs et de non-Juifs devinrent croyants. Mais les Juifs qui refusaient de croire excitèrent les non-Juifs et les amenèrent à penser du mal des frères. Paul et Barnabas restèrent longtemps à Iconium. Ils parlaient avec assurance, pleins de confiance dans le Seigneur. Le Seigneur leur donnait le pouvoir d'accomplir des miracles et des prodiges et montrait ainsi que ce qu'ils prêchaient

sur sa grâce était vrai. La population de la ville se divisa: les uns étaient pour les Juifs, les autres pour les apôtres. Les Juifs et les non-Juifs, avec leurs chefs, se préparaient à maltraiter Paul et Barnabas et à les tuer à coups de pierres. Dès que les deux hommes s'en aperçurent, ils s'enfuirent vers Lystre et Derbe, villes de la Lycaonie, et leurs environs. Ils se mirent à y annoncer la Bonne Nouvelle. A Lystre, il y avait un homme qui se tenait assis car ses pieds étaient paralysés; il était infirme depuis sa naissance et n'avait jamais pu marcher. Il écoutait ce que Paul disait. Paul fixa les yeux sur lui et vit qu'il avait la foi pour être guéri. Il lui dit alors d'une voix forte:

- Lève-toi, tiens-toi droit sur tes pieds!

L'homme sauta sur ses pieds et se mit à marcher. Quand la foule vit ce que Paul avait fait, elle s'écria dans la langue du pays, le lycaonien:

- Les dieux ont pris une forme humaine et sont descendus vers nous!

Ils appelaient Barnabas Zeus et Paul Hermès, parce que Paul était le porte-parole. Le prêtre du dieu Zeus, dont le temple était à l'entrée de la ville, amena des taureaux ornés de guirlandes de fleurs devant les portes; il voulait ainsi que la foule, offrir un sacrifice à Barnabas et Paul. Mais quand les deux apôtres l'apprirent, ils déchirèrent leurs vêtements et se précipitèrent dans la foule en criant:

- Amis, pourquoi faites-vous cela?

Nous ne sommes que des hommes, tout à fait semblable à vous. Nous vous apportons la Bonne Nouvelle, en vous appelant à abandonner ces idoles inutiles et à vous tourner vers le Dieu vivant qui a fait le ciel, la terre, la mer et tout

ce qui s'y trouve. Dans les temps passés, il a laissé toutes les nations suivre leurs propres chemins. Pourtant, il s'est toujours manifesté par le bien qu'il fait; du ciel, il vous donne les pluies et les récoltent en leurs saisons, il vous accorde la nourriture et remplit votre cœur de joie.

Même en parlant ainsi les apôtres eurent de la peine à empêcher la foule de leur offrir un sacrifice. »

SA LUMIERE RENOUVELLE NOTRE INTELLIGENCE

Nous sommes devenus grands! Depuis le début du siècle, nous avons fait d'énormes progrès. Des connaissances, nous en avons à revendre! Et des expériences, nous en faisons de toutes sortes! N'est-il pas vrai qu'aujourd'hui on sait tout, on goûte tout, on touche à tout?

Nous vivons à une époque sensationnelle! A l'époque de l'ordinateur, de la greffe du cœur, de la conquête de l'espace! A l'époque où la barquette magique de la fée science et celle de la fée technique sont en train de métamorphoser toute notre existence. Déjà nous rêvons et nous parlons de l'an 2000 et du "paradis" que nous aurons créé d'ici là!

Une voix, cependant, se fait entendre. C'est la voix de Dieu, la voix de la sagesse: « N'élevez pas si haut votre tête! Ne parlez pas avec tant d'arrogance! »

Qui sait si d'ici la fin du siècle, nous ne serons pas au bout de notre rouleau? Déjà des symptômes alarmants apparaissent un peu partout. Tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes! Un profond pessimisme a saisi bon nombre de nos contemporains.

Ne serait-il pas temps de revenir à des sentiments plus modestes? De reconnaître notre folie d'avoir, dans nos rêves de grandeur, éliminé Dieu? De chercher son pardon et de lui redonner sa place: la place du Maître?

PSAUME 75

PSAUME 75

« Nous te louons, ô Dieu, nous te louons,
nous proclamons qui tu es,
nous racontons tes merveilles.

« Au moment qui j'aurai fixé, dit Dieu,
moi, je rendrai une vraie justice.

La terre peut trembler, avec tous ses habitants,
mais c'est moi qui la maintiens sur ses bases. »

Je déclare donc aux insolents:

« Trêve d'insolence! »

et aux gens sans foi ni loi:

« Vos airs supérieurs, ça suffit! »

Oui, ça suffit, vos airs supérieurs;
cessez vos discours effrontés!

Sachez que la grandeur
ne vient ni d'Orient ni d'Occident,
ni encore du désert,

car celui qui juge, c'est Dieu,
abaissant l'un, élevant l'autre. »
Le Seigneur tient en mains une coupe
où pétillie un vin épicé,
le vin de sa colère.
Il en verse aux méchants de la terre.
Ils devront tous en boire, et vider la coupe
jusqu'à la dernière goutte.
Et moi je ne cesserai pas d'annoncer
et de chanter en l'honneur du Dieu de Jacob:
« Il cassera l'orgueil de tous les méchants,
tandis que grandira la fierté des fidèles. »

SA LUMIERE ECLAIRE NOTRE CONSCIENCE

L'homme d'aujourd'hui a complètement perdu la notion du péché. Le mot même est devenu tabou. Oser la prononcer, c'est ressusciter un passé qui l'on croit dépassé, démodé, désuet et auquel on tourne délibérément le dos! Marx, Nietzsche, Freud ont inauguré une ère nouvelle. L'homme y a pris la place de Dieu, les anciennes normes morales, considérées comme aliénantes, ont été abrogées, une permissivité qui aurait fait rougir les habitants de Sodome apparaît dans tous les domaines de la vie.

Le résultat?

Un déclin de la qualité de la vie proportionnel au progrès de la technique moderne!

Le remède?

Un retour à Dieu, à la loi de Dieu, au vieil Evangile! A la lumière de la Bible, nous voyons les choses sous leur vrai jour, nous découvrons notre vrai visage. Nos illusions tombent. Le mal qui est au fond de nous-mêmes apparaît. Nous en sentons la gravité. Au lieu de l'excuser, à nos yeux il devient condamnable au plus haut point. Et alors, spontanément, la prière revient sur nos lèvres: « O Dieu, j'ai péché! Pardonne! » C'est le début de la délivrance, le point de départ d'une vie de liberté, de joie, d'épanouissement! C'est notre seule planche de salut dans un monde à la dérive!

ROMAINS 7:7-13

ROMAINS 7:7-13

« Que dirons-nous donc? La loi est-elle péché? Certainement pas! Mais la loi m'a fait connaître ce qu'est le péché. En effet, je n'aurais pas su ce qu'est la convoitise si la loi n'avait pas dit: « Tu ne convoiteras pas. » Le péché a saisi l'occasion offerte par le commandement pour produire en moi toutes sortes de convoitises. Car, sans la loi, le péché est chose morte. Autrefois, sans la loi, j'étais vivant; mais quand le commandement est intervenu, le péché a pris vie et moi je suis mort: le commandement qui devait conduire à la vie s'est trouvé, dans mon cas, conduire à la mort. Car le péché a saisi l'occasion, il m'a trompé au moyen du commandement et il m'a fait mourir par ce même commandement.

Ainsi, la loi elle-même est sainte et le commandement est saint, juste et bon. Ce qui est bon est-il devenu alors une cause de mort pour moi? Certainement pas! C'est le péché qui en a été la cause. Il a fait apparaître ainsi sa véritable nature de péché: il a utilisé ce qui est bon pour causer ma mort. Et voilà comment le péché est devenu, au moyen du commandement, plus gravement péché que jamais. »

SA LUMIERE CHANGE NOTRE OPTIQUE

Etre libre, c'est quoi? Faire ce que l'on veut ou ce que l'on a envie de faire? Suivre ses penchants, satisfaire ses désirs, arriver à ses fins sans que personne ne vienne vous fourrer des bâtons dans les roues? Tout se permettre, sans tenir compte des autres?

Non, liberté n'est pas synonyme de licence, de libertinage, de laisser-aller, d'égoïsme. Ce n'est pas être libre, que de donner le feu vert à ses vices, à ses passions ou à son sale caractère!

Au contraire, l'homme libre est celui qui refuse ce qui lui fait du tort - et ce qui fait du tort aux autres! Il ne suit pas aveuglément les impulsions de sa chair. Il ne fait pas bêtement ce que tout le monde fait! Non, il réfléchit avant d'agir, il cherche à discerner le vrai du faux, le bien du mal, l'utile de l'agréable. Il suit le conseil de la Bible et examine toutes choses, retenant ce qui est bon et s'abstenant de toute espèce de mal.

Or, pour arriver à cette liberté de jugement et d'action, il faut absolument se soumettre à Dieu, se laisser conduire par son Esprit, se placer sous l'autorité de sa Parole. Il est le seul qui libère de toute servitude, de tout lavage de cerveau, de tout handicap moral. Dites donc "oui" à Dieu, pour qu'il fasse aussi de vous un homme libre!

ROMAINS 8:18-27

ROMAINS 8:18-27

« J'estime que ce que nous souffrons dans le temps présent ne peut pas se comparer à la gloire que Dieu nous révélera. Le monde entier attend avec impatience le moment où Dieu révélera ses fils. Car le monde est tombé sous le pouvoir de ce qui ne mène à rien, non parce qu'il l'a voulu lui-même, mais parce que Dieu l'y a mis. Il y a toutefois une espérance: c'est que le monde lui-même sera libéré un jour du pouvoir destructeur qui le tient en esclavage et qu'il aura part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu. Nous savons, en effet, que maintenant encore le monde entier gémit et souffre comme une femme qui accouche. Mais pas seulement le monde: nous qui avons déjà l'Esprit Saint comme la première part des dons de Dieu, nous gémissons aussi intérieurement en attendant que Dieu fasse de nous ses fils et nous accorde une délivrance totale. Car nous avons été sauvé, mais c'est encore en espérance. Si l'on voit ce que l'on espère, ce n'est plus de l'espérance: qui donc espérait encore ce qu'il voit? Mais si nous

espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec patience.

De même, l'Esprit Saint aussi vient nous aider, nous qui sommes faibles. Car nous ne savons pas prier comme il faut; mais l'Esprit lui-même prie Dieu pour nous avec des gémissements qu'on ne peut pas exprimer par des paroles. Et Dieu qui voit dans les cœurs comprend ce que l'Esprit Saint veut demander, car l'Esprit prie pour ceux qui appartiennent à Dieu, comme Dieu le désire. »

SA LUMIERE RECHAUFFE NOTRE COEUR

Dans nos peines et nos épreuves, nous est-il souvent arrivé d'avoir quelqu'un qui compatissait avec nous? Qui nous comprenait, qui était sensible à nos besoins et à nos maux, qui faisait sien notre fardeau et qui le portait avec nous, qui souffrait de nous voir souffrir?

Il est assez rare de trouver chez les autres la vraie sympathie. Nous sommes tous tellement égoïstes, polarisés sur nous-mêmes qu'il nous est difficile de nous mettre à la place des autres, de sentir ce qu'ils sentent et de pleurer avec eux. Et ainsi, souvent nos paroles de réconfort sonnent creux, parce qu'elles ne viennent pas de l'abondance du cœur. Ce sont des mots, et rien de plus!

Le remède?

Nous mettre à l'école de Jésus! Lui savait pleurer avec ceux qui pleuraient! Souvent, il nous est dit dans

l'Évangile qu'il était ému de compassion! Alors que d'autres ne voyaient rien ou n'étaient pas touchés, il devinait ce qui manquait à l'un et ce qu'il fallait à l'autre. Il était sensible, beaucoup plus sensible que n'importe qui, à toutes les détresses, à tous les chagrins, à tous les désirs de son prochain. Aussi accourait-on de partout pour trouver auprès de lui aide, soutien et consolation. Et l'on repartait toujours soulagé, réconforté, rassasié.

Or, Jésus nous dit: « Apprenez de moi! » Il voudrait nous enseigner à être pour les autres ce qu'il a été pour eux. A être, dans le vrai sens du mot, ses disciples! Pourquoi ne pas nous engager aujourd'hui à le suivre?

MARC 8:1-21

MARC 8:1-21

« En ce temps-là, une grande foule s'était de nouveau rassemblée. Comme elle n'avait rien à manger, Jésus appela ses disciples et leur dit:

- J'ai pitié de ces gens, car voilà trois jours qu'ils sont avec moi et ils n'ont plus rien à manger. Si je les renvoie chez eux sans nourriture, ils vont tomber de faiblesse sur le chemin, car plusieurs d'entre eux sont venus de loin.

Ses disciples lui répondirent:

- Où pourrait-on trouver de quoi les nourrir, dans cet endroit désert?

Jésus leur demanda:

- Combien avez-vous de pains?

Et ils répondirent:

- Sept.

Alors, il ordonna à la foule de s'asseoir par terre. Puis il prit les sept pains, remercia Dieu, les rompit et les donna à ses disciples pour les distribuer à la foule; et les disciples les distribuèrent. Ils avaient encore quelques petits poissons. Jésus remercia Dieu pour ces poissons et dit à ses disciples de les distribuer aussi. Chacun mangea et eut assez de nourriture. Les disciples emportèrent sept corbeilles pleines des morceaux qui restaient. Or, il y avait là environ quatre mille personnes. Puis Jésus les renvoya, monta aussitôt dans la barque avec ses disciples et se rendit dans la région de Dalmanoutha.

Les Pharisiens arrivèrent et commencèrent à discuter avec Jésus. Pour lui tendre un piège, ils lui demandèrent de montrer par un miracle que son pouvoir venait de Dieu.

Jésus soupira profondément et dit:

- Pourquoi les gens d'aujourd'hui demandent-ils un miracle? Je vous le déclare, c'est la vérité: aucun miracle ne leur sera donné!

Puis il les quitta, remonta dans la barque et partit vers l'autre côté du lac.

Les disciples avaient oublié de prendre de la nourriture et n'avaient qu'un seul pain avec eux dans la barque. Jésus leur fit alors cette recommandation:

- Faites attention, gardez-vous du levain des Pharisiens et du levain d'Hérode.

Les disciples se dirent entre eux:

- Il parle ainsi parce que nous n'avons pas de pain.

Jésus s'aperçut de ce qu'ils disaient et leur demanda:

- Pourquoi dites-vous: c'est parce que nous n'avons pas de pain? Ne comprenez-vous pas encore? Ne saisissez-vous pas? Votre intelligence est-elle fermée? Vous avez des yeux, ne voyez-vous pas? Vous avez des oreilles, n'entendez-vous pas? Ne vous rappelez-vous pas: quand j'ai rompu les cinq pains pour les cinq mille hommes, combien de corbeilles pleines de morceaux avez-vous emportées?

- Douze, répondirent-ils.

- Et quand j'ai rompu les sept pains pour les quatre mille personnes, demanda Jésus, combien de corbeilles pleines de morceaux avez-vous emportées?

- Sept, répondirent-ils.

Alors Jésus leur dit:

- Et vous ne comprenez pas encore? »

SA LUMIERE REDONNE UN SENS A NOTRE VIE

Vous sentez-vous inutile dans ce monde? Avez-vous l'impression de n'avoir rien à donner aux autres? Constatant l'énorme disproportion entre leurs besoins et vos possibilités, avez-vous décidé purement et simplement de ne rien faire? De rester dans votre coquille et d'oublier les autres?

L'Evangile nous suggère une autre solution, infiniment meilleure! - Un soir, les disciples de Jésus se trouvèrent devant un grave dilemme. Autour d'eux, plus de 5000 personnes à nourrir. Dans leur sac, en tout et pour tous, cinq pains et deux poissons. Jamais ça ne suffirait pour

tout ce monde! Mais Jésus prit les pains et les poissons. Et voilà qu'entre ses mains, le peu dont ils disposaient fut multiplié et suffit pour faire manger chacun!

Le secret d'une vie utile?

Le voici: confiez-vous à Jésus, remettez-vous entre ses mains. Dans votre pauvreté, il manifestera ses richesses! Dans votre faiblesse, il accomplira sa force! Dans votre ignorance, il vous accordera sa sagesse! Vous ayant ainsi équipé ; il vous enverra vers les autres pour subvenir à leurs besoins, partager leurs peines, alléger leurs fardeaux, contribuer à leur joie. Vous serez la main droite du Seigneur, distribuant à chacun le pain qui apaisera sa faim. Vous leur donnerez mieux que la nourriture qui périt: vous leur ferez trouver en Jésus le pain de vie, la nourriture qui subsiste pour la vie éternelle!

MARC 6:30-44

MARC 6:30-44

« Les apôtres revinrent auprès de Jésus et lui racontèrent tout ce qu'il avait fait et enseigné. Les gens qui arrivaient et s'en allaient étaient si nombreux que Jésus et ses disciples n'avaient même pas le temps de manger. C'est pourquoi il leur dit:

- Venez avec moi dans un endroit isolé pour vous reposer un moment.

Ils partirent donc dans la barque, seuls, vers un endroit isolé. Mais beaucoup de gens les virent s'en aller et les

reconnurent; ils accoururent alors de toutes les villes et arrivèrent à pied à cet endroit avant Jésus et ses disciples. Quand Jésus sortit de la barque, il vit cette grande foule; son cœur fut rempli de pitié pour ces gens, parce qu'ils ressemblaient à un troupeau qui n'a pas de berger. Et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses. Il était déjà tard, lorsque les disciples de Jésus s'approchèrent de lui et lui dirent:

- Il est déjà tard et cet endroit est isolé. Renvoie ces gens pour qu'ils aillent dans les fermes et les villages des environs s'acheter de la nourriture.

Jésus leur répondit:

- Donnez-leur vous-mêmes à manger!

Mais ils lui demandèrent:

- Voudrais-tu que nous allions acheter du pain pour une valeur de deux cents pièces d'argent afin de leur donner à manger?

Alors Jésus leur dit:

- Combien avez-vous de pains? Allez voir.

Quand ils se furent renseignés, ils lui dirent:

- Nous avons cinq pains, et aussi deux poissons.

Ensuite, Jésus ordonna à ses disciples de faire asseoir tous les gens, par groupes, sur l'herbe verte. Et ils s'assirent en rangs de cent et de cinquante. Puis Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux vers le ciel et remercia Dieu. Il rompit les pains et les donna aux disciples pour qu'ils les distribuent aux gens. Il partagea aussi les deux poissons entre eux tous. Chacun mangea et eut assez de nourriture. Les disciples emportèrent les morceaux de pain et de poissons qui restaient, de quoi

remplir douze corbeilles. Ceux qui avaient mangé les pains étaient au nombre de cinq mille hommes. »

**A LA LUMIERE DE DIEU JE ME VOIS
MOI-MEME SOUS UN AUTRE JOUR**

Notre monde actuel est malade, malade à mort! Il est déchiré par toutes sortes de conflits. Y a-t-il quelque chose à faire? Si oui, par quel bout commencer? Militer pour une société sans classes? Faire campagne contre la violence et la guerre? Dénoncer les injustices et instaurer un régime plus égalitaire? Etablir autour de soi des relations de bon voisinage? Régler les différends dans son cercle d'amis ou au sein de sa famille?

Non, ce serait mettre la charrue devant les bœufs! Dans ce domaine, « charité bien ordonnée commence par soi-même ! » Avant de vouloir rétablir en soi! A la racine de tous les conflits, de tous les désordres, de toutes les misères, il y a le cœur mauvais, égoïste de l'homme. Et c'est à ce mal-là qu'il faut s'attaquer en priorité.

Comment?

En admettant lucidement son incapacité de s'en sortir soi-même et en cherchant la délivrance auprès du Dieu de Jésus-Christ. On trouve alors la paix intérieure, la paix du cœur! Et une force nouvelle, la force d'aimer! Inévitablement, cela a un effet sur l'entourage. C'est un peu comme un ferment de vie qui agit là où la mort est en train de faire son oeuvre. Ou, pour utiliser le langage de

Jésus: on devient ainsi lumière du monde et sel de la terre! Il n'y a pas d'autre façon de lutter efficacement contre le mal de notre siècle.

ROMAINS 7:14-25

ROMAINS 7:14-25

« Nous savons que la loi est spirituelle; mais moi, je suis un homme faible, vendu comme un esclave au péché. Je ne comprends pas ce que je fais: car je ne fais pas ce que je voudrais faire, mais je fais ce que je déteste. Si ce que je fais, je ne le veux pas, je reconnais ainsi que la loi est bonne. Ce n'est donc pas moi qui agis ainsi, mais c'est le péché qui habite en moi. Car je sais que le bien n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma faiblesse humaine. En effet, quoique le désir de faire le bien existe en moi, je suis pourtant incapable de l'accomplir. Je ne fais pas le bien que je veux, mais je fais le mal que je ne veux pas. Si je fais ce que je ne veux pas, alors ce n'est plus moi qui agis ainsi, mais le péché qui habite en moi.

Je découvre donc cette règle: quand je veux faire le bien, je suis seulement capable de faire le mal. Au fond de moi-même, je prends plaisir à la loi de Dieu. Mais je trouve dans mon être une autre loi qui combat contre celle qu'approuve mon intelligence. Elle me rend prisonnier de la loi du péché qui est en moi. Malheureux que je suis! Qui me délivrera de ce corps qui m'entraîne à la mort? Dieu soit loué, par Jésus-Christ notre Seigneur!

Ainsi, je suis au service de la loi de Dieu par mon intelligence, mais dans ma faiblesse humaine, je suis au service de la loi du péché. »

JE VOIS LES AUTRES SOUS UN AUTRE JOUR

Il semble tout naturel de rendre le mal pour le mal. De nous venger, lorsqu'on nous a fait du tort. Mais y avons-nous déjà réfléchi? En agissant ainsi, nous ne faisons que multiplier le mal! Un mal de plus vient s'ajouter à celui qui a déjà été commis! Une personne de plus s'est laissée vaincre par lui!

La Bible nous propose une autre solution, celle de surmonter le mal par le bien. « Si ton ennemi a faim, dit-elle, donne-lui à manger; s'il a soif, donne-lui à boire. »

De cette façon, nous arrêtons la progression du mal. Nous lui refusons l'accès dans notre vie. Et il y a de fortes chances que nous aidions à le déloger de la vie de l'autre. En effet, en étant aimable avec lui, en lui rendant service, en cherchant à lui faire plaisir, son cœur risque d'être touché, attendri et finalement gagné. Nous aurons fait de lui un ami au lieu d'un ennemi, et nous lui aurons facilité le repentir.

Cette attitude est d'ailleurs la seule digne d'un chrétien, d'un disciple du Christ, qui le premier a vaincu le mal par le bien, en donnant sa vie pour le salut de ses adversaires! Si

nous vivons de son pardon, pardonnons et aimons comme lui!

ROMAINS 12:9-2

ROMAINS 12:9-21

« L'amour doit être sincère. Détestez le mal, attachez-vous au bien. Ayez de l'affection les uns pour les autres comme des frères qui s'aiment; mettez du zèle à vous respecter les uns les autres. Soyez actifs et non paresseux. Servez le Seigneur avec un cœur plein d'ardeur. Soyez joyeux à cause de votre espérance; soyez patients dans les souffrances; priez avec fidélité. Venez en aide à vos frères dans le besoin et recevez bien ceux qui viennent chez vous.

Demandez à Dieu de bénir ceux qui vous persécutent; demandez-lui de les bénir et non de les maudire.

Réjouissez-vous avec ceux qui sont joyeux, pleurez avec ceux qui pleurent. Vivez en bon accord les uns avec les autres. Ne soyez pas orgueilleux, mais acceptez ces tâches modestes. Ne vous prenez pas pour des sages.

Ne rendez à personne le mal pour le mal. Cherchez à faire le bien devant tous les hommes. S'il est possible, et dans la mesure où cela dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes. Mes amis, ne vous vengez pas vous-mêmes, mais laissez agir la colère de Dieu, car l'Écriture déclare: « C'est moi qui tirerai vengeance, c'est moi qui paierai de retour, dit le Seigneur. »

Et elle déclare aussi;

« Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger; s'il a soif, donne-lui à boire; car, en agissant ainsi, ce sera comme si tu amassais des charbons brûlants sur sa tête. Ne te laisse pas vaincre par le mal. Sois au contraire vainqueur du mal par le bien. »

JE VOIS DIEU SOUS UN AUTRE JOUR

Le Dieu de la Bible n'est pas une girouette. « En lui, il n'y a ni changement, ni ombre de variation. » Comme en témoignait Joseph devant le roi d'Egypte, lorsqu'une chose est arrêtée de la part de Dieu, il se hâte de l'exécuter.

Il n'y a d'ailleurs aucune raison pour laquelle il changerait d'avis. Etant parfaitement sage, il a tout prévu et tout mûrement réfléchi. Dans ses plans et ses projets, il n'y a jamais la moindre marge d'erreur! Et rien ne peut s'opposer à leur réalisation, du moins à la longue! Car, étant le Tout-Puissant, il n'y a pour lui ni obstacles insurmontables, ni situations irréversibles. Il est même capable de faire sortir du mal un bien! Et il n'y a rien d'arbitraire dans ses décisions. En effet, elles sont toutes inspirées par les plus hautes qualités morales: par sa justice, par sa sainteté, par sa bonté, par sa fidélité! Les voies de Dieu sont absolument parfaites. Tout ce qu'il fait, il le fait très bien!

On y gagne à le connaître, le Dieu de la Bible! Tant d'idées préconçues, de fausses notions, de clichés traditionnels s'évanouissent quand on va à la source, et

quand on essaye de "découvrir" soi-même le Dieu qui se révèle dans l'Ecriture!

Il est si grand, si glorieux, pleinement digne de notre admiration et de notre amour! Et si solide, si stable, parfaitement digne de notre confiance et de notre soumission! On peut compter sur lui, se fier à sa parole, espérer en ses promesses, prendre au sérieux ses avertissements. "Ce que sa bouche a dit, sa main l'accomplira."

Dans un monde où tout est relatif, passager, fluctuant, pourquoi ne pas faire de lui le soutien de notre vie?

GENESE 41:1-36

GENESE 41:1-36

« Deux ans plus tard le Pharaon fut un rêve: il se trouvait au bord du Nil, il vit sortir du fleuve sept belles vaches bien grasses, qui se mirent à brouter l'herbe de la rive. Puis sept autres vaches affreusement maigres sortirent à leur tour du fleuve et rejoignirent les premières sur la rive; les vaches maigres dévorèrent les vaches grasses. A ce moment le Pharaon se réveilla.

Il se rendormit et fit un second rêve. Il voyait sept beaux et gros épis de blé qui poussaient sur la même tige. Ensuite poussèrent sept autres épis, tout rabougris et desséchés par le vent du désert. Les épis rabougris engloutirent les épis beaux et bien remplis. Alors le Pharaon se réveilla et se rendit compte qu'il avait rêvé. Dès qu'il fit jour le Pharaon tout inquiet fit appeler tous les magiciens et les sages d'Egypte. Il leur raconta ses rêves,

mais personne ne put lui dire ce qu'ils signifiaient. Alors le chef des échantons déclara:

- Majesté, je vais rappeler mes fautes passées. Un jour vous vous étiez mis en colère contre le chef des boulangers et contre moi, et vous nous aviez enfermés dans la prison du chef de la garde royale. Nous avons fait tous les deux un rêve la même nuit, chaque rêve ayant son propre sens. Dans la prison se trouvait avec nous un jeune esclave hébreu, qui était au service du chef de la garde. Nous lui avons raconté nos rêves, et il nous en a donné le sens, en expliquant à chacun son propre rêve.

Eh bien, les choses se sont passées exactement comme il nous l'avait prédit: on m'a rétabli dans mes fonctions, et le chef des boulangers a été pendu.

Le Pharaon donna l'ordre d'aller chercher Joseph. On courut donc le tirer de sa prison, on le rasa, puis il changea de vêtements et vint se présenter devant le roi. Celui-ci dit:

- J'ai fait des rêves, et personne n'a pu m'indiquer ce qu'ils signifiaient. Mais j'ai entendu dire que tu es capable d'expliquer les rêves qu'on te raconte.

- Ce n'est pas moi, c'est Dieu qui peut t'en donner une explication satisfaisante, répondit Joseph.

Le Pharaon reprit alors:

- Dans mon rêve je me trouvais au bord du Nil. Je vis sortir du fleuve sept belles vaches bien grasses qui se mirent à brouter l'herbe de la rive. Puis sept autres vaches, chétives, affreusement maigres, sortirent du fleuve à leur tour.

- Je n'ai jamais vu en Egypte de bêtes en aussi mauvaises état. Elles dévorèrent les sept premières vaches, les vaches grasses. Pourtant on ne l'aurait pas cru, à les voir aussi maigres qu'auparavant. A ce moment-là je me suis réveillé. Puis j'ai fait un autre rêve: je voyais sept beaux épis bien remplis, qui poussaient sur la même tige. Ensuite sept autres épis poussèrent, mais ils étaient durs et rabougris, desséchés par le vent du désert. Les épis rabougris engloutirent les sept beaux épis. Voilà, j'ai déjà raconté ces rêves aux magiciens, mais aucun d'eux n'a pu me les expliquer.

Joseph dit au Pharaon:

- Vos deux rêves ont le même sens. Dieu vous avertit ainsi de ce qu'il va faire. Les sept belles vaches et les sept beaux épis représentent sept années. C'est donc un seul rêve. Les sept autres vaches, chétives et affreuses, et les sept épis vides, desséchés par le vent, représentent aussi sept années, mais des années de famine. C'est bien ce que je vous disais, Majesté: Dieu vous a montré ce qu'il va faire. Ces sept prochaines années seront des années de grande abondance dans toute l'Egypte. Ensuite il y aura sept années de famine, qui feront perdre tout souvenir de l'abondance précédente. La famine épuisera le pays. Elle sera si grave qu'on ne saura plus ce qu'est l'abondance. Votre rêve s'est répété sous deux formes semblables, pour montrer que la décision de Dieu est définitive et qu'il ne va pas tarder à l'exécuter. Maintenant donc, Majesté, cherchez un homme intelligent et sage, et donnez-lui autorité sur l'Egypte. Nommez aussi des commissaires chargés de prélever un cinquième des récoltes du pays

pendant les sept années d'abondance. Qu'ils accumulent des vivres pendant les bonnes années qui viennent, qu'ils emmagasinent sous votre contrôle du blé dans les villes, pour en faire des réserves. L'Égypte aura ainsi un stock de vivres pour les sept années de famine, et le pays s'échappera au désastre. »

JE VOIS LA VIE SOUS UN AUTRE JOUR

Dans votre entourage, vous connaissez peut-être quelqu'un qui prétend que le Seigneur est entré dans sa vie. Il est évident que quelque chose s'est passé en lui: sa façon de voir les problèmes de l'existence a changé, Dieu a maintenant beaucoup d'importance pour lui, il prie, il lit la Bible, il rencontre d'autres chrétiens et il parle facilement de sa foi nouvelle autour de lui. Et il semble heureux.

En le voyant, la pensée vous est venue: que devrait-il se passer en moi pour que le Seigneur puisse aussi entrer dans ma vie?

La première page de l'Évangile de Marc donne la réponse à votre question. Un homme, du nom de Jean, nous est présenté dans ce livre. Selon une prophétie très ancienne, il est venu « préparer le chemin du Seigneur. » Et comment l'a-t-il fait?

D'abord en attirant l'attention des gens sur leurs fautes. Ensuite, en les conjurant de s'en détourner pour obtenir le pardon de Dieu. C'est ce que la Bible appelle la repentance. Sans elle tout contact avec Dieu est impensable! Car nos fautes, sous quelque forme qu'elles se présentent, qu'elles soient apparentes ou cachées, qu'elles nous pèsent lourdement sur la conscience ou qu'elles nous laissent indifférents, nos fautes nous coupent de Dieu. Elles sont comme un mur, comme une montagne, comme un abîme entre lui et nous. Lorsque nous les avouons honnêtement à Dieu, et lorsque nous lui

demandons de nous en délivrer, le mur tombe, la montagne disparaît, l'abîme est comblé: la voie est alors libre pour le Seigneur. Il peut entrer dans notre vie pour y demeurer à jamais.

MARC 1:1-13

MARC 1:1-13

« Ici commence la Bonne Nouvelle qui parle de Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Dans le livre du prophète Esaïe, il est écrit:

« Je vais envoyer mon messager devant toi, dit Dieu, pour t'ouvrir le chemin.

C'est la voix d'un homme qui crie dans le désert:

Préparez le chemin du Seigneur, faites-lui des sentiers bien droits! »

Ainsi, Jean parut dans le désert; il baptisait et lançait cet appel:

- Changez de comportement, faites-vous baptiser et Dieu pardonnera vos péchés.

Et tous les habitants de la région de Judée et de la ville de Jérusalem venaient à lui; ils confessaient publiquement leurs péchés et Jean les baptisait dans la rivière, le Jourdain.

Jean portait un vêtement fait de poils de chameau et une ceinture de cuir autour de la taille; il mangeait des sauterelles et du miel sauvage. Il déclarait à la foule:

- Celui qui va venir après moi est plus puissant que moi; je ne suis pas même assez bon pour me baisser et délier la

courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau, mais lui, il vous baptisera avec le Saint-Esprit. Alors, Jésus vint de Nazareth, localité de Galilée, et Jean le baptisa dans le Jourdain. Au moment où Jésus sortait de l'eau, il vit les cieux s'ouvrir et l'Esprit Saint descendre sur lui comme une colombe. Et il entendit une voix venant des cieux:

- Tu es mon Fils bien-aimé; je mets en toi toute ma joie.

Tout de suite après, l'Esprit le fit aller dans le désert. Il resta pendant quarante jours dans le désert où il fut tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages et les anges le servaient. »

JE VOIS LA MORT SOUS UN AUTRE JOUR

Dans nos pays d'Europe occidentale, l'homme vit aujourd'hui nettement plus longtemps qu'autrefois. Le taux de mortalité infantile, ainsi que celui des victimes d'épidémies et de famines, a considérablement baissé. Les progrès de la médecine, l'application de mesures d'hygiène et de prophylaxie, les contrôles de santé, les avantages de la Sécurité sociale permettent à la majorité de nos contemporains d'atteindre l'âge de la retraite.

Pourtant, aujourd'hui comme autrefois, nous sommes conscients de la fragilité de la vie. Qui sait si nous vivrons demain? Un accident de voiture, une crise cardiaque, une chute malencontreuse, une fausse manœuvre à l'atelier, un geste criminel et, en un clin d'œil, nous voilà arrachés de la terre des vivants!

Il n'est donc pas inutile, même à notre époque de haute longévité, de rappeler la prière du Psaume 39: « Eternel! dis-moi quel est le terme de ma vie, quelle est la mesure de mes jours; que je sache combien je suis fragile. Voici, tu as donné à mes jours la largeur de la main, et ma vie est comme un rien devant toi. Oui, tout homme debout n'est qu'un souffle. »

Or, si ma vie ne tient qu'à un fil, il est urgent que je cherche Dieu pour la lui confier. Car sans lui, quoi que je fasse, "tout est vanité et poursuite du vent". Et après la mort, il ne me reste, comme perspective, que des tourments sans fin. Mais avec lui tout change! Il donne un sens à ma vie, il en fait quelque chose de valable. Il m'apprend à trouver mon bonheur en lui et à faire le bonheur des autres. Et il me promet la vie éternelle! Ne serait-il pas insensé d'essayer de faire route sans lui?

PSAUME 39

PSAUME 39

« J'avais dit: « Je veux surveiller mes réactions,
pour ne rien dire qui me rende coupable;
je veux garder comme un bâillon sur la bouche,
tant que je suis en présence des méchants. »
Je suis donc resté muet, silencieux,
j'ai renoncé à dire quelque chose.
Mais ma souffrance n'a fait qu'augmenter.
Je bouillonnais intérieurement,

chaque soupir était comme une brûlure.
Alors j'ai fini par parler:
Seigneur, fais-moi savoir quand finira ma vie,
oui, combien de temps j'ai à vivre;
que je connaisse la durée de mon sursis.
Quelques largeurs de main, c'est toute la mesure
de ce que tu me donnes à vivre.
Devant toi mon existence est comme rien.
Même bien vivant, l'homme n'est qu'un souffle.
Il va, il vient, mais ce n'est qu'un mirage;
il s'agit, mais ce n'est que du vent.
Il amasse des biens,
mais sans savoir qui les recueillera.
Alors, Seigneur, à quoi puis-je m'attendre?
Tu es le seul sur qui je puisse compter.
Délivre-moi de tous ceux qui me trahissent;
ne laisse pas les sots rire de moi.
Je reste donc muet, je ne proteste plus,
puisque c'est toi qui m'as mis dans cet état.
Mais renonce à me frapper devant,
je n'en peux plus des coups que ta main me porte.
Tu corriges l'homme en punissant ses fautes;
comme un ver dans le fruit tu ronges ce qu'il aime.
L'homme: du vent, rien de plus.
Seigneur, écoute ma prière,
sois attentif à mon appel,
ne reste pas indifférent à mes larmes,
car je ne suis chez toi qu'un étranger,
un homme sans droit, comme tous mes ancêtres.
Laisse-moi un peu de répit,

pour que je retrouve le sourire
avant de m'en aller et de n'être plus rien. »

JE VOIS L'ÉTERNITÉ SOUS UN AUTRE JOUR

Tous, sans la moindre exception, nous sommes partis pour la dernière grande course qui a pour terme l'éternité. Les uns en sont encore à leur première étape, tandis que d'autres - nous sommes peut-être du nombre - sont à un pas de la ligne d'arrivée. Aussi, ne soyons pas surpris si parfois la question s'impose à notre esprit, troublant notre quiétude: « Qu'y a-t-il donc après la mort? »

L'intuition humaine ou la spéculation philosophique ne peuvent fournir une réponse claire et précise à cette question. Seule la Bible, guide divin absolument sûr, nous révèle les réalités du monde invisible. Or, elle affirme avec autorité qu'après la mort « vient la jugement. »

La mort n'est donc pas l'anéantissement de notre être. L'homme en mourant ne fait que 'rendre l'âme', car Dieu la lui 'retire'. Le corps se décompose, malgré toutes les précautions que l'on peut prendre pour le conserver. Même celui de Jacob, qui a pourtant été embaumé par les plus grands spécialistes de l'époque, a fini par se désintégrer!

Et que devient l'âme après la grande séparation? Cela dépend! Elle est soit « dans le séjour des morts... en proie aux tourments », soit avec Jésus « dans le paradis. » Il n'y a pas d'autre alternative!

Il est donc essentiel de nous occuper sans tarder de notre âme! Comme le disait Jésus: « Que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme? » Dieu a fait tout le nécessaire pour notre salut! Jésus est venu dans ce monde et il est mort sur une croix pour nous l'acquérir. Ce salut est à nous si, humblement, nous implorons sa grâce!

GENESE 50:1-14

GENESE 50:1-14

« Joseph se précipita vers son père, dont il couvrit le visage de larmes et de baisers. Puis il ordonna aux médecins qui étaient à son service de préparer le corps de son père en vue de l'enterrement. Selon la coutume les médecins passèrent quarante jours à enduire le corps d'huiles parfumées pour le conserver. Les Egyptiens célébrèrent le deuil de Jacob pendant soixante-dix jours. Quand le deuil de Jacob eut pris fin, Joseph dit aux proches du Pharaon:

- Si vous avez de l'amitié pour moi, veuillez transmettre de ma part ces paroles au Pharaon: "Avant de mourir, mon père m'a fait jurer de l'enterrer au pays de Canaan, dans le tombeau qu'il s'est préparé." Autorisez-moi donc à aller l'enterrer maintenant, puis je reviendrai.

Le Pharaon permit à Joseph d'aller enterrer son père et de tenir ainsi sa promesse. Joseph se mit en route; il était accompagné des dignitaires du palais au service du Pharaon, des anciens de toute l'Égypte, de toute sa famille, de ses frères et des autres membres de la famille de son

père. On ne laissa dans la région de Gochen que les petits enfants et le bétail. Le convoi comprenait aussi une escorte de chars; il était particulièrement imposant.

Ils arrivèrent à Goren-Atad - l'Aire de l'Épine - au-delà du Jourdain. Là ils célébrèrent solennellement une cérémonie funèbre, très impressionnante. Durant sept jours Joseph observa la deuil de son père. Les Cananéens qui vivaient dans cette région virent la cérémonie funèbre de Goren-Atad et dirent cette réflexion:

- C'est un deuil cruel pour l'Égypte!

C'est pourquoi cet endroit, situé au-delà du Jourdain reçut le nom d'Abel-Misraïm - ce qui veut dire Deuil de l'Égypte.

Les fils de Jacob accomplirent ensuite ce que leur père leur avait ordonné: ils transportèrent son corps au pays de Canaan et l'enterrèrent dans la grotte du champ de Makpéla, près de Mamré. Abraham avait acheté ce champ à Efon le Hittite pour que le tombeau soit sa propriété.

Après avoir déposé le corps de son père dans le tombeau, Joseph regagna l'Égypte avec ses frères et tous ceux qui les avaient accompagnés pour l'enterrement. »

"JE SUIS LA PORTE" (Jésus)

Très peu de gens doutent que Jésus ait existé. Mais, comme de son vivant, c'est sur son identité que les avis sont partagés.

Qui est Jésus?

Un génie, comme Renan par exemple le voyait? Un maillon vital dans la chaîne de l'évolution dont le rôle

serait, selon Teilhard de Chardin, de montrer à l'homme comment passer au stade supérieur? Un hippy, une drogue plus efficace que le hachisch, comme le chantait Johnny Halliday? Le type le plus exploité de tous les temps, comme l'écrivait Jean Yanne?

Le vrai Jésus qui est-il?

L'Évangile seul peut nous le dire! Là nous trouvons son portrait. Des hommes comme Pierre, Jean ou Matthieu, des hommes qui ont vécu très près de lui, nous le décrivent tel qu'ils l'ont découvert. Très fidèlement, ils nous transmettent ce qu'ils ont appris, reçu, entendu de lui et ce qu'ils ont vu en lui

A la question de Jésus: « Qui dites-vous que je suis? » Pierre répond: « Tu es le Christ! » Ce qui veut dire que pour lui, Jésus était le Messie promis au peuple juif depuis des siècles, le libérateur envoyé aux hommes par Dieu lui-même! Il était plus qu'un prophète, plus qu'un prêtre, plus qu'un roi: il était le Fils de Dieu. Et il a pleinement accompli sa triple mission: il a mis le point final à la révélation de Dieu, il a, en expiant nos fautes, dégagé le chemin qui conduit à Dieu et il établi le royaume de Dieu. Par lui nous pouvons donc connaître Dieu! N'a-t-il pas dit: « Celui qui m'a vu, a vu le Père? » Par lui, nous pouvons nous approcher de Dieu! N'a-t-il pas dit: « Nul ne vient au Père que par moi? » Par lui, nous pouvons entrer dans le royaume de Dieu! N'a-t-il pas dit: « Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé? » En faisant le pas vers Jésus, nous ferons le pas vers Dieu!

MARC 8:22-30

MARC 8:22-30

« Ils arrivèrent à Bethsaïda; là, on amena à Jésus un aveugle et on le pria de le toucher. Jésus prit l'aveugle par la main et le conduisit hors du village. Puis il mit de la salive sur les yeux de cet homme, posa les mains sur lui et lui demanda:

- Peux-tu voir quelque chose?

L'aveugle leva les yeux et dit:

- Je vois des hommes, je les vois comme des arbres, mais ils marchent.

Jésus posa de nouveau les mains sur les yeux de l'homme; celui-ci regarda droit devant lui: il était guéri, il voyait tout clairement. Alors Jésus le renvoya chez lui en lui disant:

- Ne va pas dans le village.

Jésus et ses disciples partirent ensuite vers les villages proches de Césarée de Philippe. En chemin, il leur demanda:

- Que disent les gens à mon sujet?

Ils lui répondirent:

- Certains disent que tu es Jean-Baptiste, d'autres que tu es Elie, et d'autres encore que tu es l'un des prophètes.

- Et vous, leur demanda Jésus, qui dites-vous que je suis?

Pierre lui répondit:

- Tu es le Messie.

Alors, Jésus leur ordonna de n'en parler à personne. »